



L'exclamation et les façons d'être du sujet dans le monologue intérieur littéraire

HUANG Chaobin

Université des Études étrangères du Guangdong, Chine

chaobin0504@hotmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-7154-0667>

Reçu le 21-02-2025 / Évalué le 28-04-2025 / Accepté le 04-05-2025

Résumé

Des études proposent que le langage intérieur varie entre le pôle condensé, compact et le pôle développé, dilaté. Dans la représentation littéraire du monologue intérieur, les exclamations se répartissent également sur un tel continuum de condensation, de l'interjection immédiate et rapide à la phrase exclamative complète. Il semble donc que l'exclamation y révélerait certaines caractéristiques du langage intérieur. Dans ce cadre, notre étude inscrite dans la linguistique de l'énonciation et de l'analyse du discours, se propose d'étudier les exclamations dans le monologue intérieur mauriacien. L'analyse montre qu'outre le continuum de condensation, l'exclamation dans le monologue intérieur indique encore plusieurs façons d'être du sujet monologuant, à savoir être un co-énonciateur intérieur dès la naissance du sens, être source de subjectivité non actualisée par le pronom de première personne, et être enfermé en soi dans la pensée condensée et indicible.

Mots-clés : monologue intérieur, énonciation, subjectivité, exclamation, mouvement de conscience

文学内心独白中的感叹句及主体存在方式

摘要

不少研究提出“内心语言”既可表现为极简浓缩形式，也可是完整句子，是从简至繁的连续体。而作家笔下的内心独白，常使用的感叹句同样有极简感叹词，也有主谓完整的感叹句，这些文学的句法形式印证了“内心语言”具有繁简各异的形式。在此框架下，本文以莫里亚克笔下的内心独白为语料，研究感叹句在文学内心独白书写中的语言功能，尤其是对其主体构建和意义生成的作用。研究可发现，在该书写中，感叹句不仅表征了现有研究已提出的内心语言既简又繁的句法特征，从深层意识结构与主体存在方式而言，还表现了意义发生之初的内在他人、言语表达之前的第一人称主体性以及封禁在不可言意识中的自我。

关键词：内心独白；陈述话语活动；主体性；感叹句；意识流

Exclamation and several ways of existence of the subject in the literary interior monologue

Abstract

The forms of inner language vary between the condensed, compact pole and the developed, dilated pole. In the literary representation of the interior monologue, exclamations are equally distributed along such a continuum of condensation, from the immediate, rapid interjection to the complete exclamatory sentence. It would seem that exclamation reveals certain characteristics of inner language. This study, examining exclamations in the Mauriacian interior monologue, shows that, in addition to the continuum of condensation, the exclamation in the interior monologue indicates several ways of existence of the monologuing subject : to be an inner co-enunciator from the very beginning of meaning, to be a source of subjectivity without being actualized by the first-person pronoun, and to be enclosed within oneself in condensed thought.

Keywords : interior monologue, enunciation, subjectivity, exclamation, stream of consciousness

Introduction¹

Cet article se propose d'étudier les phrases exclamatives dans le monologue intérieur littéraire. Sur ce thème de recherche, certaines études, malgré la diversité des méthodes et objectifs, tendent à proposer la valeur de l'exclamation dans l'organisation dynamique des phrases : l'intensité affective dans la pensée exclamative provoque la brièveté, la rupture, la dislocation, le rythme et la dynamique dans la syntaxe du monologue intérieur (Gilles Philippes, 1997 : 291-293, Smadja, 2021b : 96-105, Løevenbruck, 2022 : 37). Basée sur cette idée, notre recherche soutient aussi que les différentes phrases exclamatives contribuent, de manière variée, à la constitution dynamique du monologue intérieur littéraire. À travers cette analyse, l'objectif de notre étude, inscrite dans la linguistique de l'énonciation et de l'analyse du discours, est de discuter encore le mode d'existence du sujet dans le monologue intérieur. Nous supposons que diverses phrases exclamatives dans les monologues intérieurs littéraires organisés différemment, permettent de montrer une typologie des états et

¹ Cet article est réalisé dans le cadre du projet de recherche (« L'expressivité et la constitution du sens dans l'écriture littéraire de la conscience au XX^e siècle »), financé par le Fonds régional pour les Sciences sociales et la Philosophie de la Province du Guangdong. 本文系广东省哲学社会科学规划2024年度青年项目《表达现象学视域下二十世纪法国意识流文本生成机制研究》

(GD24YWW04) 阶段性成果。

façons d'être du sujet dans le monologue intérieur, de son engendrement à son enfermement en soi, en passant par la division des instances dans le débordement du sens. Et nous verrons que les organisations discursives du monologue intérieur littéraire s'interprètent en fonction de ces façons d'être du sujet monologuant.

Ainsi, tout en explorant la valeur linguistique des exclamations dans le monologue intérieur littéraire, nous nous intéressons à la présence du sujet là-dedans. La première partie présentera l'origine de notre intérêt pour ce thème et notre corpus d'analyse. Dans les parties suivantes, nous analyserons les organisations discursives du monologue intérieur comportant des phrases exclamatives, et interpréterons ensuite l'inscription de la subjectivité dans ce cadre.

1. Origine du problème, méthode et corpus

Notre intérêt pour la modalité exclamative dans le monologue intérieur littéraire, s'explique d'emblée par le fait que les formes du langage intérieur aussi bien que celles de l'exclamation dans l'écriture littéraire, varient entre « condensation » et « dilatation » (Løevenbruck, 2022 : 40).

1.1. Le langage intérieur condensé ou dilaté

Dans la pensée intérieure, nous pouvons nous parler par des phrases complètes comme dans une communication extérieure. Par exemple, Benveniste cite des exemples de l'auto-injonction dans le monologue intérieur : « Non, je suis idiot, j'ai oublié de lui dire que... » « Non, tu n'aurais pas dû dire que... » (1974 : 86). Le locuteur utilise le déictique (je/tu), la phrase avec le verbe conjugué, comme dans un dialogue. Dans d'autres cas, le sujet peut se parler de manière moins complète, car ne faisant face qu'à lui-même, il peut comprendre immédiatement sa propre pensée sans la déployer. Sur ce point, Vygotski propose la forme abrégée et le sens agglutiné du langage intérieur (1997 [1934] : 495). Benveniste avance aussi que le langage intérieur est « global, schématique, non construit, non grammatical, allusif, rapide, incohérent » (2012 : 94). Plus récemment, Løevenbruck (2022 : 90) fait le point des recherches : le langage intérieur se répartit sur « un continuum de condensation, depuis un

extrême condensé, concentré, compact, à un autre, développé, étendu, déployé, dilaté. Et elle varie entre ces deux pôles. » En prêtant attention à ces formes variées selon la situation du monologue, l'état de conscience ou même l'âge du sujet, etc., Gilles Philippe (2001 : 97-100), Bergounioux (2001, 2004), Rosenthal (2019 : 31), Smadja (2021b : 26) discutent ce continuum de leur propre manière (Lœvenbruck, 2022 : 79).

Sur cette base, les études linguistiques s'intéressent encore aux procédés linguistiques qui permettent de représenter ces formes variées du langage intérieur. Par exemple, dans son étude, Bergounioux propose le concept de « quote² » pour dire les « mots denses et allusifs » condensant un ensemble d'idées (Lœvenbruck, 2022 : 64), et selon lui, cette condensation du sens par les mots allusifs et rapides peut être manifestée dans des langages littéraires et extériorisés, à travers l'anaphore, l'asyndète, la pronominalisation, la prédictivité, etc. Car ces procédés linguistiques font allusion au caractère condensé, allusif et furtif de la pensée, et font revivre le mode de signifiante du langage intérieur. Nous pouvons reprendre deux exemples pour expliquer leur mécanisme de la représentation de la pensée condensée dans le langage extériorisé :

1) l'anaphore reprend par un seul pronom ou démonstratif une suite d'idées dans un énoncé plus long. Bergounioux cite : « Le maire d'Orléans se représentait. // n'a pas été réélu. C'est injuste. », où le pronom « il » (« deux phonèmes ») condense un groupe nominal « le maire d'Orléans » (« une douzaine de phonèmes ») (2001 : 116, 118). En ce sens, l'anaphore peut faire allusion à la pensée rapide et condensée.

2) l'asyndète représente rapidement les sensations en suspendant les conjonctions et les liens logiques entre les mots. Sur ce procédé, Lœvenbruck cite l'exemple chez Dujardin : « la maison ; le vestibule » qui signifie plus complètement « Voici la maison puis le vestibule ». Ces mots condensés sans lien logique entre eux exposent immédiatement le thème qui « est là, sans besoin de commentaire, de prédicat » (2022 : 66).

² D'après Bergounioux, « le concept de quote est synonyme d'une séquence de type lexical (pas obligatoirement un nom commun de la langue) qui concentre en une suite restreinte de phonèmes, dont la profération est contingente, un discours » (2001 : 119).

Ces études montrent une méthode de recherche : s'il est impossible de reproduire les équivalents exacts du langage intérieur, l'écriture littéraire (précisément le monologue intérieur littéraire³) peut faire revivre, à travers le langage extériorisé, des caractéristiques et des structures du langage intérieur. En ce sens, ces études supposent effectivement que les caractéristiques du langage intérieur permettent de mieux appréhender ses représentations dans l'écriture littéraire, et en retour, l'analyse linguistique de celles-ci contribue à ressaisir quelques traits fondamentaux du langage intérieur qui nous échappent.

1.2. Les exclamations réparties sur un continuum de formes

Dans ce cadre, nous étudions les phrases exclamatives dans le monologue intérieur littéraire. Nous prenons comme corpus deux romans de François Mauriac, à savoir *Thérèse Desqueyroux* et *La fin de la nuit* (désormais *TD* et *FN*). Sur le plan de l'œuvre, l'écrivain y représente le monologue intérieur du personnage principal Thérèse, ce qui nous donne accès à un corpus pour l'analyse linguistique. Et surtout une bonne partie de la première œuvre est composée d'un long monologue intérieur où Thérèse prépare sa confession de manière subjective et émotionnelle. Dans cette mesure, il existe de nombreuses phrases exclamatives dans son monologue intérieur. Sur le plan de la narration, le monologue intérieur de Thérèse n'est fondamentalement pas pris comme récit autonome au sens de Dujardin dans *Les lauriers sont coupés*, car il est encadré dans un récit à la troisième personne et rapporté notamment par un narrateur (Floquet, 2019). De ce fait, c'est notamment dans les discours direct, indirect libre et le psycho-récit, etc. que nous rencontrons des phrases exclamatives. Et nous observons que celles-ci, relevées dans ce corpus du monologue intérieur littéraire, peuvent être réparties sur un continuum de condensation :

³ Pour ne pas confondre le langage intérieur avec sa représentation littéraire, lorsqu'il s'agit de celle-ci, nous disons « le monologue intérieur littéraire ». C'est aussi parce que Mauriac représente souvent le monologue que le personnage adresse à lui-même comme un autre, comme auto-question, auto-injonction. Or, cette division de deux instances n'est pas le seul mode d'existence du sujet dans le langage intérieur. Cela motive aussi notre étude sur les différentes façons d'être du sujet dans le monologue intérieur littéraire.

Phrases exclamatives		Exemples
Phrase complète		<i>Je suis folle!// Que lui importait maintenant!</i>
Phrase incomplète	Forme syntaxiquement brève	<i>Pouvoir se coucher enfin!</i>
	Mot ou phrase averbale à un constituant détaché	<i>Pauvre Marie! qu'allait-elle imaginer?</i>
Interjection	Emprunt d'un mot	<i>Eh bien ! Tant pis ! Dieu ! Parbleu !</i>
	Bruit naturel	<i>Ah ! Oh ! Ô !</i>

Tableau 1 : Continuum des formes de l'exclamation dans le corpus

Dans ce tableau, nous citons quelques formes typiques :

1) la phrase complète avec sujet et verbe conjugué, comme *Ce n'était pas difficile à deviner !* (FN, p. 33), ou la phrase à mot en *qu-* : *Que sa lâcheté l'humilie !* (TD, p. 117).

2) les différentes formes de phrase incomplète :

- la forme syntaxiquement brève composée d'un verbe à l'infinitif, *Pouvoir se coucher enfin !* (FN, p. 47), d'un adjectif, d'un nom, sans sujet syntaxique ni verbe, *Intolérable impuissance !* (FN, p. 147), *Folie d'espérer qu'il y puisse rien entendre !* (TD, p. 85) ;

- un constituant détaché de la phrase associée, *Il fallait attendre encore une heure. Encore une heure !* (FN, p. 18).

3) des interjections par l'emprunt de la langue donnée *Dieu ! Tant pis !*, ou des mots d'interjection onomatopéiques qui sont des bruits naturels, *Ah ! Ô !*.

La liste n'est pas complète⁴, mais nous voudrions juste montrer que l'exclamation varie aussi depuis l'extrême compact, bref à l'extrême déployé, bien élaboré, selon les « degrés différents d'actualisation du sens »

⁴ Sur les structures exclamatives variées et la « liste des interjections très diversifiée », on peut se reporter à Riegel, Pellat & Rioul (2018 : 683-692, 771-777), Siblot (1995 : 164-167). Bien généralement, nous prenons comme corpus les phrases avec le point d'exclamation dans les romans.

(Siblot, 1995 : 165). Nous voyons donc que l'usage de l'exclamation dans le monologue intérieur littéraire peut faire revivre le continuum de condensation du langage intérieur. En plus de ce continuum, les analyses suivantes montrent davantage que ces exclamations permettent de révéler de différentes présences du sujet dans les monologues intérieurs.

2. L'exclamation : autre de soi dans le débordement du sens

2.1. L'actualisation progressive du sens exclamatif et l'auto-réception discursive

Commençons par des phrases brèves de l'exclamation. Leur brièveté peut être interprétée du point de vue de l'actualisation potentielle du sens. C'est notamment le cas de la construction qui reprend une partie exclamative⁵ :

- (1) Elle [Marie] ne pensait pas à sa mère, mais à Georges. [...] Non, non, rien n'était perdu. Le plus sage était de rentrer en toute hâte à Saint-Clair, et que Georges ne sût rien de ce voyage sinistre. **Georges ! Georges ! Il occupait Marie tout entière, à cette minute.** (FN, p. 43-44)
- (2) Elle secoua la tête avec horreur. Cette folle ?.... Folle ? Elle ne l'était pas encore à Paris, lorsque Georges l'avait connue... **Pauvre Marie ! qu'allait-elle imaginer ?** (FN, p. 173)

Dans ces deux discours indirects libres (désormais DIL), même si les mots exclamatifs ne sont pas directement produits par le locuteur-personnage monologuant, mais c'est sa voix intérieure non dite qui est marquée par le haut degré. Il est responsable de cette émotion forte, en tant qu'énonciateur au sens du centre de perspective (Ducrot, 1984 : 208). C'est pourquoi nous prenons en compte ces phrases comme représentation du monologue intérieur du personnage. Concernant l'organisation du

⁵ Cette structuration de retour sur soi, à partir de la phrase courte, étant le thème du discours, relève d'un style typique du monologue intérieur littéraire que les chercheurs discutent souvent (Gilles Philippe 1997 : 277-278, Smadja 2021b : 96). Nous commençons par une telle structure, pour interpréter ensuite sa fréquence dans la perspective des modes de signifiante et d'existence du sujet dans le langage intérieur.

discours, le constituant précédent, *Georges !* ou *Pauvre Marie !*, est respectivement repris par le pronom de l'énoncé suivant. Dans cette dislocation à gauche, le constituant détaché est corrélé avec la phrase postérieure qui ajoute de nouvelles informations sur les mots exclamatifs. Le constituant terminé par le point d'exclamation et détaché comme phrase autonome, constitue le thème autour duquel les énoncés enveloppants sont développés. Ce passage du thème vers le rhème, à l'intérieur du monologue intérieur rapporté, manifeste un rapport auto-dialogique entre le constituant détaché et l'énoncé qui le développe (Nowakowska 2009). C'est dans les phrases suivantes que le sens exclamatif est progressivement actualisé.

Dans le cas suivant, sans être reprise par un pronom, l'expression exclamative, détachée de la phrase précédente, constitue aussi le thème et engendre les phrases suivantes :

- (3) Pourquoi plaindre Marie ? **Elle avait dix-sept ans, crevait de santé. Dix-sept ans ! cette vie devant elle, à perte de vue...** « Et moi, à la porte de l'abattoir, déjà ! » (FN, p. 86)

Ce monologue est composé des DIL et d'un discours direct. Comme les exemples précédents, la phrase exclamative *Dix-sept ans !* associée aux discours contextuels qui l'amplifient, joue le rôle de thème, livrant globalement l'information essentielle à construire et à interpréter. Elle montre une « impression globale » et un « avant-goût du tout » (Bakhtine [Volochnikov], 1977 : 64) dans la phase primaire du mouvement de la conscience, tandis que les énoncés associés constituent une « traduction linéaire d'un état de conscience globalement saisi » (Sémon, 1987 : 512). Ainsi, cette organisation du discours littéraire fait écho à la structure du langage intérieur lui-même qui va des « formes minimales » aux « énonciations complètes » (Bakhtine [Volochnikov], 1977 : 64).

Si la phrase nominale *Dix-sept ans !* explicite le thème, le sens de l'interjection *ah !* reste flou en elle-même. Autrement dit, par rapport aux formes précédentes qui empruntent un lexique dans la langue donnée, l'interjection peut être moins explicite sur le plan sémantique. Citons un exemple du discours direct :

- (4) « Mais son beau regard brûlait ; j'aimais cette grande bouche toujours un peu ouverte sur des dents aiguës : gueule d'un jeune chien qui a chaud. Et moi, comment étais-je ? Très famille, je me souviens. Déjà je le prenais de haut, l'accusais, sur un ton solennel, 'de porter le trouble et la division dans un intérieur honorable'. **Ah ! rappelle-toi sa stupéfaction non jouée, ce juvénile éclat de rire** : 'Alors, vous croyez que je veux l'épouser ? Vous croyez que je brigue cet honneur ?' [...] » (TD, p. 78)

Dans ces paroles adressées à elle-même (marquées par *je me souviens*, *rappelle-toi*), la locutrice qui énonce une interjection (*Ah !*), vit en même temps l'événement concerné et comprend immédiatement son propre sens. L'interjection elle-même ne suffit pas pour interpréter son sens discursif. Il faut s'appuyer sur le contexte, sans lequel « l'interjection demeure sinon indécodable, du moins fortement opaque » (Bres, 1995 : 83). Faisant allusion à d'autres discours dans le contexte, l'interjection elle-même est comme « étape initiale » et « premier degré » de l'actualisation phrastique du sens (*ibid.*). Sur cette précocité de l'expression du sens, Kleiber souligne : « le caractère de mot isolé, autonome, marque iconiquement la survenue ou l'irruption de l'émotion » (2006 : 22). En ce sens, l'interjection énonce un ensemble du sens synthétique sans le diviser en mots particuliers (*ibid.*, 14-15). L'interjection synthétise la pensée tout entière et l'événement tout entier, visant à reproduire au plus près le vécu. C'est pourquoi il faut développer davantage le sens condensé de l'interjection *ah !* pour le rendre explicite. Son sens non encore suffisamment développé s'actualise progressivement dans d'autres mots. Ainsi, ceux-ci font écho à l'interjection dont le sens ne s'épuise pas. Cela forme une boucle dialogique de l'auto-réception entre l'interjection et les mots qui la développent.

2.2. De l'excès du sens exclamatif à une hétérogénéité constitutive du sujet

Dans le contexte du monologue intérieur littéraire qui nous intéresse, nous pouvons interpréter davantage ce mode de signification de l'interjection sous deux aspects.

En premier lieu, il s'agit de la phase primaire et naissante du sens. L'interjection, un « pré-formatage » vocal (Barbérís, 1995 : 98), met en avant « une relation moins littérale, plus globale », plus immédiate, entre la pensée et le langage (Benveniste, 2012 : 95). L'immédiateté de

l'apparition du mot émotif engendre du sens à développer en d'autres mots. Cela peut manifester le même mode de signifiante dans un extrême du langage intérieur préverbal, global, allusif. D'après Benveniste, ce langage intérieur global s'éloigne de la chaîne du discours qui divise la pensée en mots particuliers, mais se rapproche plutôt de « la représentation iconique » (2012 : 94-95) qui dessine l'ensemble de la scène. Car dans cet état de langage intérieur, le sujet est extrêmement proche de sa propre pensée, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de vivre sa pensée par le biais de la chaîne des mots. Le mot est dans sa phase naissante, ou même il est absent, sans empêcher pourtant la présence immédiate du sens au sujet lui-même. Comme le montre notre corpus, le locuteur monologuant prononce *Ah !* à lui-même dans un monologue rapporté au style direct. Dans cette situation, le sujet vit en lui-même son sens synthétisé dans cette interjection. Cela manifeste le mode de signifiante du langage intérieur : en raison de la proximité avec lui-même, avec sa pensée, le sujet vit synthétiquement sa pensée, et son langage est absolument proche de l'événement vécu. Sur ce point, Kristeva signale que l'écriture s'adresse « à des blocs de signifiés qui ne sont pas encore grammaticalement structurés » (2016 : 116). Pour Benveniste, « la sensibilité ou l'émotion doivent être présentes, mais non nommées » dans le langage poétique (2011 : 50). Dans le monologue intérieur littéraire aussi, le sujet ne nomme pas non plus son émotion (*je suis surpris, j'ai mal*), mais pousse l'interjection pour la rendre présente et laisse l'émotion telle qu'elle est ressentie à l'engendrement de la signifiante. L'interpénétration entre l'événement vécu et l'énonciation, entre le langage et la pensée naissante, caractérise les modes de signifiante de l'interjection et du langage intérieur global dans cette perspective de l'engendrement du sens.

En second lieu, ce premier aspect de la présence immédiate du sens naissant est lié à un second, à savoir l'excès du sens. Dès que le sujet pousse *Ah !* il est affecté par son propre sens non épuisé qui excède cette interjection. C'est une auto-affectation par le sens qui n'est pas totalement mis en mots dans la pensée. Dans cette mesure, l'interjection dans le monologue intérieur littéraire fait connaître une structure de l'auto-affectation, de s'entendre-parler originaire dans la pensée : il ne faut pas attendre que le sujet monologuant reçoive volontairement et

consciemment ses propres paroles pour s'inscrire dans la conscience réflexive du s'entendre-parler. En l'occurrence, si « rappelle-toi » marque une conscience réflexive du sujet monologuant (qui se désigne comme « tu »), l'acte irréfléchi de s'entendre-parler du sens commence déjà lorsqu'il prononce *Ah !* car il ressent plus de sens à exprimer à cette phase naissante. Il y a une hétérogénéité constitutive du sujet monologuant dans ces formes de l'exclamation dont le sens dépasse la forme brève. Dans cette mesure, l'interjection indique la conscience non complètement élaborée du sujet, c'est-à-dire sa voix assourdie qui l'affecte intuitivement dans sa pensée dynamique.

Qu'il s'agisse de l'exclamation brève nominale *Georges ! Pauvre Marie !* ou de l'interjection *Ah !* ces formes indiquent l'inachèvement de la parole et engendrent plus de mots à venir. En faisant sentir le sens interne inépuisable, elles manifestent la subjectivité du sujet monologuant qui se projette à l'infini dans la rencontre de soi comme un autre, soit dans la rencontre de son sens non épuisé et toujours à développer dans d'autres discours. Entendre originairement et intuitivement du sens inépuisé en soi, caractérisant un mode de signifiante spécifique du langage intérieur global, devient un moteur de l'organisation du discours dynamique en train de se faire et de se développer⁶. Cette expérience du sens motive les faits d'auto-dialogisme *supra*, où le sujet reçoit intuitivement l'excès de son sens exclamatif à développer dans d'autres énoncés.

3. L'exclamation dans le discours indirect libre : la « première personne dans la troisième personne »

Vivre immédiatement et synthétiquement le sens dans l'interjection, analysé ci-dessus, suggère encore une manière d'être du sujet dans le langage intérieur. Du côté de la subjectivité, si la phrase exclamative « J'ai mal ! » actualise une instance subjective par le pronom de première personne, « la mise en spectacle actanciel » de la subjectivité est au « degré zéro » dans l'interjection *aïe !* d'après Bres (1995 : 82). Les propos de

⁶ Huang (2023) démontre ce rapport entre le langage intérieur global et le discours dynamique en train de se faire, en s'appuyant sur les linguistiques de l'énonciation et quelques idées phénoménologiques.

Wittgenstein permettent d'expliquer la possibilité de la non-actualisation de la première personne dans les paroles :

« Je dis bien : 'J'ai maintenant telle et telle représentation', mais les mots 'J'ai' sont seulement un signe pour les autres. [...] Tu veux dire : Le « J'ai » est comme une « Attention maintenant ! » [...] Lorsque je dis : 'Je ressens des douleurs', je ne désigne pas la personne qui les ressent [...] je ne nomme par là aucune personne. Pas plus que je n'en nomme une quand je gémis de douleur. Bien que les autres puissent reconnaître aux gémissements qui ressent des douleurs » (Wittgenstein, 2004 : 177-178).

Dans le sillage de Wittgenstein, Descombes explique : « Parler à la première personne, c'est très exactement faire cela : c'est bien entendu parler de soi et signaler qu'on le fait en connaissance de cause, mais sans se désigner soi-même comme étant telle ou telle personne en particulier, sans se nommer ou s'identifier d'aucune façon » (2012 : 17). Par rapport à l'exclamation *J'ai mal !* l'interjection (*aïe !*) est une sorte de cri ou de gémissement qui ne nomme aucune personne. Elle produit l'effet immédiat de ne pas désigner le locuteur dans son acte. Dans la situation du dialogue, Barbéris signale que par l'interjection, « l'événement est mis en saillance dans l'attention des sujets » (1995 : 96). L'acte de l'interjection suffit à attirer l'attention de l'interlocuteur sur l'événement vécu, sans que le locuteur explicite : maintenant c'est *moi* qui crie.

Quant au monologue intérieur littéraire, l'usage de l'interjection peut montrer cette manière d'être du sujet monologuant sans être désigné dans la pensée. Souvent, le sujet monologuant n'a pas besoin de s'identifier en tant que sujet pour lui-même. La première personne peut donc être effacée, ce qui n'empêche pas la présence de la subjectivité. C'est pourquoi des exclamations brèves se privent du pronom *je*, mais elles sont toujours subjectives, c'est-à-dire issues d'un sujet en tant que première personne. Dans la perspective énonciative, l'interjection met entre parenthèses l'embrasseur, parce qu'elle situe le vécu subjectif dans l'événement d'énonciation même (Ducrot, 1984 : 200), et que la subjectivité de la première personne devient l'effet immédiat. D'après les termes de Ducrot (*ibid.*, 102), repris par Kleiber (2006 : 18-19), l'interjection *aïe !* atteste et manifeste la présence de soi, sans la dire par *j'ai mal*. La première personne peut rester potentielle et expressive pour le sujet dans sa propre pensée,

de sorte que le monologue intérieur peut bien parler de soi, mais sans se désigner par le pronom *je* pour soi.

Cette non-actualisation de la première personne du sujet monologuant est aussi attestée dans les exclamations rapportées au DIL.

- (5) [Elle répète machinalement des mots rythmés sur le trot du cheval] : « Inutilité de ma vie – néant de ma vie – solitude sans bornes – destinée sans issue. » **Ah ! le seul geste possible, Bernard ne le fera pas. S'il ouvrait les bras pourtant, sans rien demander ! Si elle pouvait appuyer sa tête sur une poitrine humaine, si elle pouvait pleurer contre un corps vivant !** (TD, p. 104)
- (6) Marie l'embrassa : « Vous êtes donc guérie ? » Thérèse lui sourit en inclinant la tête, écouta ses pas décroître. Enfin ! elle pouvait se repaître de ce qu'elle venait de découvrir : Georges avait souffert, il avait pleuré de la savoir mourante. **Non ! que cette joie s'éloigne d'elle ! cette monstrueuse joie.** (FN, p. 179)

Les exclamations *Ah ! Enfin !* indiquent l'émotion du sujet monologuant et sont suivies d'autres phrases assertives ou exclamatives. Elles sont rapportées aux DIL. La troisième personne y est utilisée à la place du *je* non actualisé : *si elle pouvait* en (5), *elle pouvait se repaître* en (6). Le sujet monologuant existe en tant que première personne, mais sa subjectivité n'est pas actualisée par les éléments déictiques référant à *je-ici-maintenant*. Dans les DIL, le *je* du personnage monologuant « reporte » sur *elle* : c'est une « première personne dans la troisième personne » (Descombes, 2014 : 247-248). Car dans le DIL, l'apparition de la troisième personne a pour fond invisible la subjectivité non-actualisée du personnage monologuant qui s'exprime silencieusement sans se parler en mots ni se désigner par la première personne. Dans la vie intérieure, la proximité avec soi permet la non-actualisation de la première personne ; et dans la représentation du DIL, la troisième personne se superpose à la première personne non actualisée. La troisième personne du DIL n'est pas un impersonnel ni une non personne (Benveniste, 1966 : 265), mais devient effectivement subjective⁷, car elle relève de la couche au-dessus de la première personne non-actualisée du locuteur-personnage subjectif. Cela rejoint l'interprétation de la « phrase sans parole » (Banfield, 1995), selon laquelle le DIL manifeste la subjectivité (du *je-ici-maintenant*) sous la forme du *il-là-alors* (Rabatel, 1998 : 15). C'est « une subjectivité sans sujet identifié »

⁷ En citant Ricoeur et Sartre (qui critique le narrateur omniscient de Mauriac), Descombes met en cause la nature impersonnelle et la chosification de la troisième personne (2014 : 251).

(Smadja, 2021a : 216-217), car un vécu subjectif est attesté sans désigner le sujet à l'état précoce.

Dans le corpus, les verbes à l'infinitif qui se passent de la première personne indiquent également cette mise hors circuit de la désignation référentielle des personnes : *Pouvoir se coucher enfin !* (FN, p. 47), *Ah ! ne rien prévoir. Ce sera peut-être plus simple qu'elle n' imagine. Ne rien prévoir. Dormir...* (TD, p. 32) Ces verbes à l'infinitif gardent l'immédiateté des impératifs. Sur l'« infinitif de l'auto-injonction » (Gilles Philippe, 1997 : 272), attesté dans les protocoles du monologue intérieur, Smadja (2021a : 166) signale que le « caractère en apparence impersonnel de l'énoncé ne dissimule en rien sa très forte subjectivité dans ce contexte endophasique ». Dans d'autres cas, le locuteur met en suspension d'autres pronoms : *Stupide jeunesse qui se croit seule aimée !* (FN, p. 101) renvoie à *elle* que le locuteur monologuant commente ; *Un juge encore, après tant d'autres !* (FN, p. 129) critique un *tu* en face, soit un autre que lui. Dans ces cas de phrase infinitive ou nominale, le locuteur monologuant *je* sais qui adresse ces paroles et à qui il s'adresse, de sorte qu'il se pose comme source subjective, mais sans actualiser les pronoms.

En somme, la non-actualisation de la première personne dans l'interjection et dans des DIL littéraires éclaire un mode d'existence du sujet monologuant, antérieur à la présence de la première personne *je*, et en cas de manque, le locuteur-narrateur littéraire peut combler la subjectivité non-actualisée d'un *je* par la troisième personne du DIL. Ces faits discursifs font économie de l'ancrage énonciatif du *je*, ce qui contribue à ce que la subjectivité du sujet monologuant soit ramenée à *être* au monde sans être actualisé par la première personne.

4. L'exclamation : enfermement de soi dans la pensée indicible

Sur le plan de la syntaxe, l'exclamation n'est pas indépendante des trois autres modalités : assertion, interrogation et injonction. Ces trois dernières modalités reflètent « les trois comportements fondamentaux de l'homme parlant » (Benveniste, 1966 : 130). Quant à l'exclamation, elle « vient plutôt se surajouter à l'un des trois types obligatoires [assertif, interrogatif et injonctif], auquel elle apporte sa coloration subjective. Elle ne peut donc pas être traitée, au même niveau, comme un type obligatoire »

(Riegel, Pellat, Rioul, 2018 : 663). C'est pourquoi « l'exclamation peut se combiner avec les autres types de phrases » (*ibid.*, 684). Par exemple, l'exclamation surajoute un sentiment intense à la phrase assertive : *Non ! gémit Thérèse. Non ! non !* (FN, p. 124) ou à la phrase injonctive : *Elle referma précipitamment la fenêtre, murmura : « Lâche ! »* (FN, p. 15).

4.1. De l'auto-question à l'exclamation

Dans le corpus, l'exclamation se surajoute aussi à l'interrogation, ce qui est indiqué par l'instabilité de la ponctuation finale des phrases interrogatives. Nous pouvons comparer les énoncés suivants en *que*, pour montrer l'ambiguïté de la frontière entre l'interrogation et l'exclamation :

- (7) En s'habillant, elle songeait : « **Que m'importe son opinion ?** » Mais elle ne pouvait penser qu'à cela, au point d'en oublier Marie. (FN, p. 49)
- (8) Elle le regarda avec étonnement, fit un geste de lassitude. **Que lui importait ce furieux ?** Elle essayait de ne pas entendre sa voix méchante [...] (FN, p. 134)
- (9) **Ah ! que lui importait Marie ou une autre femme, Saint-Clair ou Paris, les chantiers et les scieries paternelles ou l'école de Droit ?** (FN, p. 188)
- (10) Thérèse songeait : « Ces paroles ne lui ressemblent pas ; elle répète les propos de son entourage. Jeune fille, j'ai dit les mêmes bêtises. En famille, les autres nous imposent leur élément : nous ne pouvons que nager dans cette eau saumâtre ; c'est déjà beau de ne pas couler ! » Et puis, **que lui importait maintenant !** Elle savait pourquoi la jeune fille avait pris le train de Paris. [...] (FN, p. 30)

Sauf le discours direct en (7), les autres extraits (8-10) rapportent « que m'importe » dans un DIL où « lui » renvoie au *je* monologuant. En (7-9), l'énoncé en *que* est interrogatif, marqué par le point d'interrogation. Cela produit l'effet que le locuteur se pose une question et exerce un effet sur lui-même pour susciter ses propres réponses. Dans la perspective énonciative, l'interrogatif *que* est un marqueur du parcours des valeurs possibles qui sont envisageables, mais ne sont pas encore déterminées (Culioli, 2018 : 80, Ducard, 2011 : 188-189). Par exemple, l'exemple (9) fait directement un inventaire des valeurs possibles dont l'alternative est marquée par le connecteur *ou*. Le locuteur peut se répondre par l'une des valeurs énumérées : c'était *Marie* ou *une autre femme, Saint-Clair* ou *Paris, les chantiers et les scieries paternelles* ou *l'école de Droit*, qui lui importait.

Or, ces questions n'acceptent pas vraiment une lecture ordinaire, car au fond, le locuteur monologuant ne demande pas de réponses à lui-même. En (7), « *Que m'importe son opinion ?* » *Mais elle ne pouvait penser qu'à cela*, ces énoncés montrent que la locutrice se pose la question sans attendre vraiment la réponse. Elle ne se demande pas vraiment l'importance de son opinion, si cette question se pose, c'est qu'elle est hantée par cela. En (8) aussi, *Que lui importait ce furieux ? Elle essayait de ne pas entendre sa voix méchante.*, il ne s'agit pas d'envisager l'importance de ce furieux, mais de mettre en cause l'ensemble des importances envisageables : ce furieux n'est point important pour elle, de sorte qu'elle cherche à ne pas l'entendre.

Quand toutes les réponses sont exclues, le locuteur monologuant atteint effectivement un haut degré de l'émotion. C'est le cas de l'exemple (10) où la phrase exclamative prend la forme de l'interrogative en *que*. Sémantiquement, la question n'y attend pas de réponse. Le manque de réponse provoque la question exprimant l'indicible et la rapproche de l'expression la plus émotionnelle de l'intériorité : *que lui importait !*

Au lieu de s'interroger, le sujet affirme plutôt qu'aucune valeur n'importe et que rien n'est plus important. Ainsi, le passage de l'interrogation à l'exclamation se fonde sémantiquement sur le rejet de toutes les réponses possibles et sur l'impossibilité de trouver la réponse possible. On rejette « l'idée même qu'on puisse espérer une réponse à une telle question » (Culioli, 2018 : 121).

4.2. La parole adressée à soi et la parole indicible

En tant que terme interrogatif, « '*que*' est un ensemble indéfini de 'quelque chose'. C'est un ensemble d'occurrences possibles parcourues. » (Culioli, 2018 : 80) Cependant, quand le locuteur « joue sur les forces », marquées par le point d'exclamation par exemple, l'interrogatif *que* indique le « rejet dans l'indicible » (*ibid.*, 81). Avec la transition de l'interrogation à l'exclamation, « [o] n obtient une valeur renforcée grâce à l'élimination de toute altérité » (*ibid.*, 123), soit par le rejet de l'ensemble des réponses différenciées imaginables. Lorsque toutes ces réponses sont éliminées, on envoie à une réponse impossible à saisir « hors de toute

altérité⁸ » dans le haut degré de l'exclamation (*ibid.*, 110). Dans cette perspective énonciative, nous avons affaire à deux types d'organisation du sens, correspondant à deux modes d'être du sujet. Dans une auto-question, le sujet se divise en des instances altérées : pour le *je* qui se demande ce qui importe, il peut exister potentiellement un *tu* qui se répond. Le sujet se construit dans son rapport avec un *tu* potentiel comme dans un dialogue intérieur. Or, dans le contexte exclamatif « que lui importait ! », le locuteur n'attend pas toujours de réponse de sa propre part. Quand l'auto-question atteint un haut degré de l'émotion indicible, le sujet se situe à un pôle de « singularisation » (Culioli, 1999 : 13), car toutes réponses altérées et différenciées sont éliminées. Il n'est plus son propre co-énonciateur (soit un autre *de soi*) capable de se répondre. Dans le corpus, nous repérons d'autres marqueurs interrogatifs en *qu-*, *que*, *quel*, *combien* qui indiquent souvent le haut degré (Merle, 2019 : 11) : *quelle comédienne !* (FN, p. 153), *quelle femme de bonne volonté je suis !* (FN, p. 72), *Que sa lâcheté l'humilie !* (TD, p. 117), *Combien d'heures demeurerait-elle étendue, sans que la délivrât le sommeil !* (TD, p. 119), *Mais quoi !* (FN, p. 44). À un moment donné, le sujet se renferme en lui seul, dans sa pensée indicible et très intense qui ne peut pas être actualisée en plus d'autres mots. Dans cette perspective de l'opération énonciative, la transition de l'auto-question à l'exclamation est due à l'intensification des émotions surajoutée à la question, et aussi à cet autre mode d'existence du sujet dans l'indicible. Nous pouvons envisager un continuum du dialogue intérieur à la pensée indicible :

Auto-question Dialogue intérieur avec soi-même	Exclamation Pensée condensée, préverbale et indicible
<i>Que m'importe son opinion ?</i> <i>Quelle comédienne ?/, Mais quoi ?</i>	<i>Que lui importait !</i> <i>Quelle comédienne !/ Mais quoi !</i>

Tableau 2 : Continuum du dialogue intérieur à la pensée indicible

⁸ D'après Culioli, ce type de valeur qui se situe hors de toutes les valeurs et qui est impossible à saisir, est nommé l'« attracteur », étant « une limite idéale », « inaccessible » et « indicible » (2018 : 110, 1999 : 71). Par exemple, dans la question ordinaire « quel stylo ? », le pronom interrogatif « quel » marque un parcours de l'ensemble des stylos et vise à un stylo parmi l'ensemble. Mais la phrase exclamative « quel stylo ! » marque l'indicible pour montrer la valeur extrême d'un sentiment d'appréciation. C'est un dernier point extrême qui est hors de toutes les valeurs possibles. Ce dernier point imaginaire est le centre attracteur de l'énoncé.

Ce passage de l'auto-question à l'exclamation atteste la fluctuation entre un sujet qui s'adresse la parole, et un sujet enfermé dans la pensée préverbale, soit dans un sens condensé et indicible à l'état naissant. Ainsi, le sujet monologuant passe de la parole adressée à soi, à la pensée préverbale qui est très condensée jusqu'à devenir indivisible en mots. Il est pris dans la tension entre dire et ne pas dire, entre le parcours des réponses possibles et la non-stabilisation d'aucune d'elles.

Dans cette partie, nous montrons effectivement un type de pensée préverbale et condensée qui est indicible. Autrement dit, toute la pensée préverbale n'est pas dicible. Dans certaines études, on soutient souvent que le langage intérieur peut être condensé et rapide pour soi-même, en raison de la transparence du sens à soi⁹, et de la proximité du sujet avec sa propre pensée. Autrement dit, on peut supposer qu'« on se comprend *avant* d'énoncer mentalement », de sorte qu'il s'agit d'un « amorce du langage intérieur » qui n'est « pas encore d'énoncés bien formés » (Løevenbruck, 2022 : 72), mais qui engendre et ouvre la langue à venir (Kristeva, 2016 : 124). C'est le cas dans les deux parties précédentes de notre analyse. Nous y avons indiqué que certaines exclamations dont le sens est condensé peut déclencher plus de mots qui cherchent à le développer. Dans ce contexte, le sens condensé de l'exclamation est explicité par d'autres mots. Or, la présente partie montre un sens non transparent du sujet. Dans ce cas de pensée indicible, le sujet est au-delà de tout d'autres mots qui peuvent expliciter davantage sa pensée. Par conséquent, le sujet se confronte à sa pensée privée, plutôt que de s'ouvrir à d'autres discours. Ainsi, malgré la proximité absolue avec lui-même, il ne faut pas présupposer que le sujet monologuant se comprend toujours, car il arrive qu'il ne sache pas à quoi il pense, ni comment se répondre. Dans cet état de langage intérieur plus ultime, l'ensemble des réponses est rejeté, rendant le langage non transparent au sujet même, d'où l'indicible de haut degré dans la représentation littéraire.

⁹ En la matière, Smadja a raison de signaler que l'hypothèse de Vygotski sur le langage intérieur abrégé et condensé présuppose que « nous n'avons pas besoin de nous comprendre » (2021b : 42). Benveniste propose aussi : « Le langage intérieur est rapide, incohérent, parce qu'on se comprend toujours soi-même » (2012 : 95). Derrida discute également « la présence immédiate et pleine du signifié » (1967 : 46), « le signifiant [...] absolument proche de moi » (*ibid.*, 92).

Conclusion

L'analyse part d'un point commun entre l'exclamation et le langage intérieur : leurs formes varient du pôle condensé au pôle dilaté dans un continuum de condensation. Sur cette base, nous avons supposé qu'à travers les différentes exclamations, l'écriture littéraire peut faire ressaisir des traits du langage intérieur lui-même, notamment des modes d'existence de son sujet et de son sens. Correspondant aux trois parties d'analyse de cet article, nous en concluons trois :

1. La constitution d'un « co-énonciateur » intérieur dans l'excès du sens

Le monologue intérieur peut être un dialogue intérieur et aussi être dialogique au sens de l'orientation vers d'autres énoncés. Dans ces cas, le sujet monologuant se construit comme un « co-énonciateur » intérieur de lui-même (Culioli, 2005 : 155-156, Bergounioux, 2006 : 101). L'analyse de l'exclamation permet d'avancer encore que ce « co-énonciateur » intérieur se génère dès la naissance du sens, c'est-à-dire dans la pensée en phase préverbale et très condensée (non suffisamment organisée en mots particuliers). Dès que le sens n'est pas épuisé dans l'exclamation, le locuteur s'oriente déjà vers d'autres discours potentiels et se rencontre déjà comme un autre. Le sujet se laisse immédiatement affecter par lui-même, par ses idées en excès, au moment présent vif de la parole. Sans besoin de réfléchir secondairement à un discours passé ou futur, l'hétérogénéité est originaire, puisque plus naturellement, il entend en lui-même le débordement du sens à chaque présent vif¹⁰. C'est un mode d'existence du sujet dans le sens non suffisamment actualisé et dans la pensée très condensée. Sur le plan de la représentation littéraire, cela est indiqué par le fait discursif que le sens exclamatif se développe davantage dans d'autres discours qui lui font écho.

2. Le sujet monologuant existant comme première personne non actualisée en pronom

Dans la continuité de ce qui précède, si le sens excède le mot, c'est qu'il existe toujours du sens préverbal qui se présente, mais se passe du mot

¹⁰ Il s'agit d'une conscience intime du présent vivant : la parole au présent renvoie à l'infini aux autres paroles dans la conscience originaire, en raison du souvenir et de l'attente primaires. Sous cet aspect du flux temporel, Derrida (1967 : 69) déconstruit l'idée de la non-altérité dans la vie psychique solitaire, et Richir souligne la « présence à soi [...] de l'écart originel du sens se faisant » (2000 : 346).

linguistique au présent. La question se joue dans l'immédiateté de la présence du sens. Cette façon d'être du sens dans le langage intérieur atteste que le sujet est au plus près de lui-même. La proximité avec l'événement vécu, avec sa propre pensée permet que le sujet puisse *être* comme source subjective sans se nommer, ni se désigner par le pronom de première personne. Dans la représentation littéraire, la non-actualisation du *je*, corrélée avec la présence immédiate du sens intime, est manifestée dans des faits discursifs, comme l'interjection, les phrases nominales et infinitives, ainsi que la troisième personne du DIL.

3. L'enfermement du sujet dans la pensée très condensée

Toujours concernant la pensée préverbale, très condensée, notre étude indique un cas extrême où toutes les réponses envisageables sont éliminées pour se dire et se répondre. Dans ce cadre, nous avons étudié la fluidité entre l'interrogation et l'exclamation. Si l'auto-question *Que m'importe ?* ou *Quelle femme de bonne volonté ?* s'oriente potentiellement vers des réponses différenciées, vers telle ou telle chose importante, telle ou telle femme de ce type, l'exclamation *Que m'importe !* ou *Quelle femme de bonne volonté je suis !* montre que le sujet se renferme dans sa pensée indicible sans être capable de dire plus. Il existe hors de tous les mots imaginables. En ce sens, malgré la tentative de se demander et de s'expliquer ses propres idées, le sujet est confronté à sa pensée originellement très condensée, préverbale et indicible.

En résumé, correspondant aux différentes phrases exclamatives ainsi qu'à leurs valeurs dans l'organisation discursive du monologue intérieur littéraire, nous avons conclu ces trois modes d'existence du sujet dans son monologue intérieur. D'une part, nous pouvons confirmer davantage que les formes du langage intérieur varient selon les états d'être du sujet monologuant¹¹. L'analyse linguistique du monologue intérieur littéraire peut contribuer à montrer les variétés. D'autre part, nous croyons que dans d'autres textes littéraires, il peut exister d'autres marques linguistiques de ces trois modes d'existence, ou même encore d'autres modes. Dans des

¹¹ En confrontant les idées de Benveniste avec la phénoménologie et la psychanalyse, Kristeva signale que le langage intérieur, si global et condensé, « mobilise des situations oniriques et des états disloqués de la subjectivation, ou antérieurs à la subjectivation » (2016 : 116), ce qui atteste la variété des états du sujet provoquant ce langage intérieur.

études futures, nous pouvons enrichir l'étude des marques concernées pour révéler plus de façons d'être du sujet dans son monologue intérieur dont les caractéristiques nous échappent souvent. Nous pouvons également explorer la variation des exclamations dans d'autres corpus du monologue intérieur littéraire, ou examiner leur rôle dans des monologues en d'autres langues.

Bibliographie

Bakhtine, M. (et Volochinov, V.). 1977. *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.

Banfield, A. 1995. *Phrases sans parole : théorie du récit et du style indirect libre*. Paris : Seuil.

Barbérès, J.-M. 1995. « L'interjection : de l'affect à la parade, et retour ». *Faits de langues*, vol. 6, n° 1, p. 93-104.

Benveniste, É. 1966. *Problèmes de linguistique générale I*. Paris : Gallimard.

Benveniste, É. 1974. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.

Benveniste, É. 2012. *Dernières leçons Collège de France 1968 et 1969*. Paris : Seuil/Gallimard.

Bergounioux, G. 2001. « Endophasie et linguistique. Décomptes, quotes et squelette ». *Langue française*, n°132, p. 106-124.

Bergounioux, G. 2004. *Le moyen de parler*. Lagrasse : Verdier.

Bergounioux, G. 2006. L'endophasie dans la théorie des opérations énonciatives. In : *Antoine Culioli : un homme dans le langage*, Paris : Ophrys.

Bres, J. 1995. « '-Hôu ! Haa ! Yrrââ' : interjection, exclamation, actualisation ». *Faits de langues*, vol. 6, n° 1, p. 81-91.

Chaobin, H. 2023, « Le langage intérieur dans les linguistiques de l'énonciation : du mode de signifiante à l'opération énonciative ». *Corela Cognition Représentation Langage*, vol. 21, n°1, p. 1-19.

Culioli, A., Normand, C. 2005. *Onze rencontres : sur le langage et les langues*. Paris : Ophrys.

Culioli, A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, tome 3, Domaine notionnel*. Paris : Ophrys.

Culioli, A. 2018. *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, tome 4, Tours et détours*. Limoges : Lambert-Lucas.

Derrida, J. 1967. *La voix et le phénomène*. Paris : PUF.

Descombes, V. 2012. Parler à la première personne. In : *Des expériences intérieures, pour quelles modernités ?*. Nantes : Éditions nouvelles Cécile Defaut.

Descombes, V. 2014. *Le parler de soi*. Paris : Gallimard.

Ducard, D. 2011. N'importe quoi ! Le hors-sujet de l'énonciation. In : *La prise en charge énonciative. Études théoriques et empiriques*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.

Ducrot, O. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.

Floquet, F. 2019. « Monologue intérieur et discours rapporté : une union problématique ? ». *e-Rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, vol. 17, (1).

Huang, C. 2023. « Le langage intérieur dans les linguistiques de l'énonciation : du mode de signifiante à l'opération énonciative ». *Corela Cognition Représentation Langage*, vol. 21, n°1, p. 1-19.

Kleiber, G. 2006. « Sémiotique de l'interjection ». *Langages*, no 161, p. 10-23.

Kristeva, J. 2016. La linguistique, l'universel, et « le pauvre linguiste ». In : *Autour d'Émile Benveniste*. Paris : Seuil.

Lœvenbruck, H. 2022. *Le mystère des voix intérieures*. Paris : Denoël.

Mauriac, F. [1927] 1989. *Thérèse Desqueyroux*. Paris : Librairie Générale Française.

Mauriac, F. 1935. *La fin de la nuit*, Paris : Bernard Grasset.

Merle, J. 2019. « L'exclamation en contexte : point de vue énonciatif ». *Corela*, n° HS-29, p. 1-23.

Nowakowska, A. 2009. « Thématisation et dialogisme : le cas de la dislocation ». *Langue française*, n° 163, p. 79-98.

Philippe, G. 1997. *Le discours en soi. La représentation du discours intérieur dans les romans de Sartre*. Paris : Honoré Champion.

Philippe, G. 2001. « Le paradoxe énonciatif endophasique et ses premières solutions fictionnelles ». *Langue française*, n° 132, p. 96-105.

Rabatel, A. 1998. *La Construction textuelle du point de vue*. Lausanne-Paris : Delachaux et Niestlé.

Richir, M. 2000. *Phénoménologie en esquisses : nouvelles fondations*. Grenoble : Editions Jérôme Millon.

Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. 2018. *Grammaire méthodique du français*, 7^e édition. Paris : PUF.

Rosenthal, V. 2019. *Quelqu'un à qui parler : une histoire de la voix intérieure*. Paris : PUF.

Sémon, J.-P. 1987. « 'Flux de conscience' et point d'exclamation chez Solženicyn ». *Revue des études slaves*, vol. 59, n° 3, p. 507-526.

Siblot, P. 1995. « Du sens dans les formes exclamatives ». *Faits de langues*, vol. 6, n° 1, p. 163-170.

Smadja, S. 2021a. *Pour une grammaire endophasique I. Voix intérieures : un moi locuteur-auditeur*. Paris : Hermann.

Smadja, S. 2021b. *Pour une grammaire endophasique II. Une syntaxe, une sémantique et une prosodie de la conscience*. Paris : Hermann.

Vygotski, L. 1997 [1934]. *Pensée et langage*, 3^e édition. Paris : La dispute.

Wittgenstein, L. 2004. *Recherches philosophiques*. Paris : Gallimard.



© *Synergies Chine*, n° 20, Année 2025.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>

